
Psychanalyse, culture et politique

Agnès Antoine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21981>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 473-474

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Agnès Antoine, « Psychanalyse, culture et politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21981>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Psychanalyse, culture et politique

Agnès Antoine

Agnès Antoine, *professeur agrégée*

Éros et démocratie : le destin du féminin

- 1 Nous avons poursuivi notre exploration du nouvel équilibre civilisationnel à l'œuvre dans les sociétés démocratiques de la postmodernité, qui résulte, selon notre hypothèse, d'une plus grande intégration symbolique du pôle féminin de l'existence individuelle et collective.
- 2 Dans le récit des origines de la culture qu'il développe dans *Totem et tabou* et qui restera sa référence ultérieure, Freud montre comment, après le meurtre d'une figure paternelle abusivement tyrannique, le « clan des frères » oscille historiquement, dans ses choix religieux et politiques, entre la tentation d'une « société sans père » et l'option, issue du remords et de la culpabilité, d'une société d'orientation patriarcale. Dans le mythe démocratique que constituent à nos yeux ce récit et la dialectique historique qui le prolonge, les figures féminines apparaissent peu, si ce n'est comme objets de convoitise à l'origine du conflit meurtrier et dans deux phases transitoires, de « matriarcat », puis de culte de grandes déesses, que Freud mentionne brièvement en s'appuyant sur les travaux du juriste suisse Bachofen, mais pour les évacuer aussitôt de son analyse.
- 3 Pour approfondir le versant féminin de cette réflexion sur la culture, nous avons, à l'inverse, choisi de travailler principalement, cette année, l'œuvre singulière, magistrale et injustement délaissée, de Johan Jakob Bachofen, *Le droit maternel* (*Das Mutterrecht*, 1861) et, plus particulièrement, la préface de l'ouvrage, qui en condense le contenu. À partir de la thèse – aujourd'hui remise en question – de l'existence dans toutes les civilisations humaines d'une phase primitive de suprématie féminine, Bachofen, dans une démarche comparatiste, dégage en effet remarquablement les traits des sociétés organisées symboliquement par un principe maternel et ceux, inverses et rivaux, des sociétés à principe paternel : il souligne la logique de chacun de ces

systèmes culturels et leurs implications religieuses, éthiques et politiques, et forge ainsi, à partir de leurs diverses expressions historiques et géographiques, un gradient de véritables « idéaux-types » culturels. Le système symbolique des sociétés à dominante maternelle valorise le pouvoir d'enfantement féminin et la matière créatrice : proche de la nature vivante et du corps, c'est un « mater-ialisme », qui produit une conscience fraternelle et cosmique, là où les sociétés « paternelles », plus immatérielles, et finalement victorieuses, favoriseront l'essor d'un ordre rationnel et individualisant.

- 4 Nous nous sommes attardés sur la remarquable introduction à la première traduction étrangère du *Mutterrecht* par le Groupe français d'études féministes (présidé par Jeanne Oddo-Deflou) en 1903, lecture féministe de Bachofen qui, faisant fi de son évolutionnisme spiritualiste et anticipant sur des écrits féminins bien ultérieurs, s'intéresse à la guerre historique des sexes et considère alors l'avènement du patriarcat comme une opération illégitime de substitution au pouvoir d'engendrement des femmes.
- 5 Pour prolonger les analyses à bien des égards prépsychanalytiques de l'ouvrage de Bachofen – en ce qu'indirectement, elles constituent autant une archéologie de la psyché qu'une archéologie des sociétés –, nous avons abordé le texte tout aussi étonnamment oublié du psychanalyste et proche disciple de Freud, Otto Rank, *Le traumatisme de la naissance (Das Trauma der Geburt, 1924)*, Il permet en effet d'approfondir la question du déni du féminin, en la reliant au souvenir inconscient, chez l'être humain, de la naissance comme expulsion de la matrice maternelle, ainsi qu'au refoulement de la jouissance fœtale originaire.
- 6 L'intervention de Régis Airault, psychiatre et écrivain, à partir de son livre *Fous de l'Inde. Délires occidentaux et sentiment océanique* (Payot, 2000), avec la projection du film l'illustrant, *Le syndrome des Indes. Sur la route de soi* (2004, Philippe Vitaller), a donné à chacun l'occasion de percevoir plus concrètement les polarités symboliques précédemment évoquées, par l'évocation des possibles conséquences psychiques, pour les Occidentaux, du séjour dans une civilisation en partie réellement « maternelle » et perçue fantasmatiquement comme telle.
- 7 En résonance avec la strate psychique archaïque ici explorée et son mode de connaissance imagé et symbolique, nous nous sommes aussi appuyés tout au long de ce séminaire sur des représentations iconographiques, avec, en particulier, *in fine*, une étude des ex-votos du peintre mexicain contemporain Alfredo Vilchis.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie